

Postface

« Interpréter la mort de Cook : Les enquêtes de Marshall Sahlins

Par Isabelle Merle

L'anthropologue américain Marshall Sahlins, sur le terrain du Pacifique, ouvrit une piste de réflexion féconde faisant pont entre l'anthropologie et l'histoire et se consacra pendant plus de vingt ans à l'étude des premiers contacts en Polynésie.

Rappelons que Marshall Sahlins est un des leaders incontestés de l'anthropologie américaine, spécialiste éminent du monde polynésien et figure importante de la réflexion théorique dans la discipline, dont l'œuvre reflète les principales évolutions des questionnements depuis les années 1960.

Il écrivit *Âge de pierre, Âge d'abondance* au début des années 1970 et prit dix ans plus tard le tournant d'une anthropologie culturelle au moment où il abandonnait progressivement ses premières approches matérialistes et évolutionnistes. L'anthropologie culturelle dans laquelle il s'engage alors l'amène à porter une attention particulière à l'événement que constitue l'intrusion des bateaux européens dans l'espace polynésien en concentrant l'effort sur « l'interprétation polynésienne » de l'événement. Il s'agit de tester « la dialectique structurelle de l'histoire », c'est-à-dire les effets d'un événement totalement imprévu, inédit voire impensable, sur le modèle culturel polynésien. L'événement provoque une série de « malentendus productifs », *working misunderstandings*, traduisant le nécessaire ajustement des catégories culturelles permettant aux témoins et acteurs polynésiens de la scène d'absorber et d'intégrer « l'imprévu » pour le rendre lisible, interprétable, compréhensible.

Spécialiste de longue date de l'ethnologie polynésienne, et en particulier aux îles Fidji à propos desquelles il rédigea sa thèse de doctorat en 1962, *Moala : Culture and Nature on a Fijian Island* (Ann Arbor, University of Michigan Press), c'est aussi sur le terrain polynésien que porte l'essentiel de ses investigations et enquêtes d'ordre anthropologico-historiques.

Il maîtrise aussi remarquablement les écrits qui furent consacrés à l'étude de ces sociétés du Pacifique à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle qu'il s'agisse des récits de voyages ou autres documents publiés ou des sources archivistiques les plus diverses émanant des premiers Européens de passage ou implantés. L'investigation historique de Sahlins s'est particulièrement concentrée sur l'étude des grandes expéditions scientifiques de la fin du XVIII^e siècle et surtout sur les plus célèbres d'entre elles : les voyages de James Cook dont l'issue, la mort de Cook à Hawaï, est au cœur d'une polémique qui a marqué les années 1990.

Le passage de Cook à Hawaï en 1778-1779 et l'extraordinaire contexte dans lequel cette visite se déroule – la célébration annuelle du *Makahiki* pour fêter la venue du dieu Lono, garant de la fertilité et de la reproduction et que Zimmermann évoque avec quelque candeur –,

¹ Marshall Sahlins, *Stone age economics*, Aldine-Artherton, Inc, Chicago, 1972. *Âge de pierre, âge d'abondance. Economie des sociétés primitives*, Paris, Bibliothèque des Sciences humaines Gallimard, 1976.

² Marshall Sahlins, *Social Stratification in Polynesia*, Seattle, University of Washington Press, 1958. Et bien sûr son célèbre article : « Poor Man, Rich Man, Big-Man Chief : Political Types in Melanesia and Polynesia », *Comparative Studies in Society and History*, Vol. 5, n°3, 1963, pp. 285-303.

fournit à Sahlins un terrain d'enquête exceptionnel (auquel il s'attelle dès 1979) pour mettre en pratique ses perspectives d'analyse. Car de ce contexte, naît un magnifique « malentendu productif » : la confusion faite par les Hawaïiens entre le britannique James Cook et le dieu polynésien Lono qui conduit le premier à sa perte lorsqu'il revient inopinément dans la baie de Kealakekua quelques jours seulement après son départ, en février 1779.

[saut de paragraphe] Sahlins travaille à partir du dépouillement extrêmement minutieux des sources écrites par les témoins et acteurs européens des événements entre janvier 1779 et février 1779. Il engage une interprétation à *contre fils* visant à mettre en lumière les actions des témoins et acteurs hawaïiens et le sens qu'ils ont pu leur donner, sur la base des sources contemporaines aux événements étudiés mais aussi celles écrites ultérieurement par les Européens ainsi que par les premiers élèves hawaïiens des écoles missionnaires dans les années 1830-1840. C'est à partir de ce corpus central, auquel s'ajoute sa connaissance détaillée de l'archéologie hawaïienne (dont témoigne sa collaboration avec Patrick Kirch), ainsi que de l'anthropologie générale hawaïienne et polynésienne, que Sahlins reconstitue, dans ce cas précis, d'une part, l'ordre social ancien hawaïien, les collusions et tensions entre chefferies et « divinités », les logiques pratiques et le sens du cérémonial *Makahiki* tel qu'il se déploie avant l'intrusion européenne et, d'autre part, les effets de la soudaine intrusion britannique, la nature et le sens des multiples formes que prend la confrontation : gestes, rituels d'accueil, discours, postures de révérence devant Cook (à qui on fait clairement jouer un rôle précis), dons, vols, menaces et finalement assassinat et démembrement du corps.

Cette enquête a été très abondamment commentée et analysée dans le contexte de la polémique qui a opposé Marshall Sahlins à Gananath Obeyesekere dans les années 1990. Je ne souhaite pas, ici, revenir sur les aspects les plus provoquant et les mieux connus de la thèse d'Obeyesekere qui dénonçaient la construction d'une mythologie européenne conduisant à imaginer que la plupart des « peuples découverts » prenaient les Européens pour des dieux ; au mépris, selon Obeyesekere, de l'existence d'une rationalité pratique universelle partagée par tous qui rendrait impossible la confusion entre des « Blancs » et des dieux. Au mieux les « Blancs » pouvaient être pris pour des êtres étranges, chefs dotés d'attributs divins venant d'ailleurs, ancêtres venus du royaume des morts. En réponse, Sahlins souligne l'ambiguïté de la catégorie « dieu » lorsque celle-ci s'applique à la Polynésie, où dieux et hommes participent d'un couple intimement lié inscrit dans une généalogie ancestrale commune par laquelle les chefs les plus éminents sont aussi étroitement associés aux dieux dont ils possèdent certains pouvoirs, attribués ou captés dans une lutte vitale entre monde divin et monde humain. Je renvoie ici le lecteur à l'excellent livre que produit Marshall Sahlins en 1995, *How « Natives » Think*, pour répondre aux critiques d'Obeyesekere. Notons cependant que ces critiques auront eu le mérite d'obliger Sahlins à clarifier les fondements de son approche et à revenir très précisément sur les modalités pratiques de son travail, le corpus étudié, l'interprétation des sources, le contexte historique, la construction de son modèle théorique et son usage. Et c'est précisément sur la question des sources et du contexte que je voudrais porter l'attention.

*|

Marshall Sahlins, dans le travail qu'il a consacré à la visite de James Cook à Hawaï ou aux interactions entre insulaires et Britanniques, dans le cours de ces mêmes expéditions, pose une question centrale ~~qui est~~ toujours remise sur le métier par les historiens et les anthropologues : comment rendre compte des faits, gestes et interprétations des autochtones face à l'intrusion européenne ? Comment les Hawaïiens de la baie de Kealakekua ont-ils vu et compris le débarquement de l'équipage britannique ? Comment peut-on interpréter les logiques d'action à l'œuvre et ce qu'elles signifient ?

[saut de paragraphe] Ce faisant, Sahlins s'inscrit dans un effort soutenu depuis les années 1960 qui consiste à tenter de placer au cœur de l'histoire les mondes autochtones et à rendre compte de leur « expérience historique » en fonction de leur catégorie d'entendement. Il permet ainsi un pas significatif dans la tentative d'infléchir une histoire impériale partielle et

¹ Patrick Kirch et Marshall Sahlins, *Anahulu : the Anthropology of History in the Kingdom of Hawaii*, Chicago, University of Chicago Press, 1992.

² Marshall Sahlins, *How 'Natives' think. About Captain Cook for example*, Chicago, University of Chicago Press, 1995.

européo-centrée vers une perspective *Island-oriented* puis *Islander-oriented*. Il précise ainsi sa manière de saisir « le point de vue hawaïen » :

Il est évidemment important de saisir le point de vue indigène (ou les points de vue des indigènes). Mais le faire exige d'appliquer « la compréhension créative » d'un outsider doté d'un bon sens anthropologique. Cela exige ce que Bakhtin appelait « l'exotopie » ou un point de vue extérieur sur la culture.

Le modèle anthropologique qu'il déploie pour analyser le passage de Cook à Hawaï reste influencé par le postulat d'une répétition des structures. Sahlins s'appuie sur Levi Strauss pour affirmer la prééminence du mythe dans les sociétés telles que celles de Polynésie, qui constitue le principe explicatif essentiel des comportements, de l'éthique, de l'horizon d'attente, du savoir, du « programme d'action ». C'est ainsi qu'il voit dans la *mythopraxis* une mise en acte en conformité avec un monde mental organisé par les logiques d'une cosmogonie et d'un ordre social et rituel. Les « premiers contacts » en Polynésie opposent la *mythopraxis* polynésienne à la *praxis* sécularisée européenne telle qu'elle s'énonce au XVIII^e siècle. Les Polynésiens agissent et interagissent selon une lecture nourrie de leurs propres attendus, de leurs propres scénarios. Pourtant, le changement est possible. L'inattendu est un grain de sable dans cette compréhension du monde et oblige les catégories culturelles à jouer, à s'adapter, à absorber le changement dans la structure du fait de la conjoncture, ce qu'il appelle la *réévaluation fonctionnelle des catégories*.

[saut de paragraphe] Dans un texte réédité en 2002 dans *Remembrance of Pacific Pasts*, Sahlins explore la période des années 1830-1860 à Hawaï et interprète comme une répétition du *Makahiki* les épisodes de rébellions que mènent les chefs, le « roi » en premier lieu, pour réasseoir leur autorité perdue contre l'influence des missionnaires. Ces luttes rejouent, selon lui, dans un contexte profondément modifié, le combat symbolique que mettait en scène le *Makahiki*, entre Ku, dieu de la guerre et Lono, dieu de la fertilité, répétant une structure essentielle du monde ancien hawaïen dont les derniers avatars disparurent dans les années 1850. De fait, les missionnaires ont vu dans le combat que leur menaient les chefs, la résurgence d'un « âge sombre » des traditions toujours persistant.

La thèse est convaincante mais a subi néanmoins une série de critiques portant entre autre sur la question cruciale de l'interprétation des sources étudiées, la complexité et la multiplication des descriptions données par des Européens qui comprennent ce qu'ils peuvent de ce qu'ils voient *across the beach*. Comme le souligne Robert Borofsky¹, on dispose, sur les événements qui se sont déroulés dans la baie de Kealahou de plusieurs témoignages difficiles à interpréter en eux-mêmes, qui n'éclairent pas forcément les mêmes scènes ou les mêmes groupes d'acteurs ou donnent des conclusions divergentes. L'ambiguïté des observations faites par les Britanniques au XVIII^e siècle, l'altérité à laquelle ces derniers se confrontent, les connaissances partielles dont ils disposent (les voyages antérieurs ou la comparaison avec d'autres lieux de Polynésie), les *a priori* qu'ils véhiculent sont autant d'éléments qui exigent une attention très soutenue aux sources elles-mêmes, à la condition même de leur fabrication, au statut de l'observateur, à ce qu'il voit, comprend, connaît autant qu'à ce qu'il ne voit pas ou ne comprend pas. Sahlins est conscient de ces ambiguïtés et de ces difficultés et analyse, avec beaucoup plus de rigueur que ne le fait Gananath Obeyesekere, les écrits élaborés par les officiers et marins britanniques qui accompagnent James Cook. Il note avec justesse la pluralité des témoignages concordants sur le fait que Cook en particulier, mais aussi d'autres officiers sont accueillis comme des « êtres supérieurs » avec un faste particulier que les Britanniques n'ont jamais observé ailleurs en Polynésie. Citant le récit de

¹ Marshall Sahlins, *Apologies to Thucydides*, p. 4.

² Marshall Sahlins, *Des îles dans l'histoire*, p. 9.

³ Marshall Sahlins, « Hawai'i in the Early Nineteenth Century. The Kingdom and the Kingship » in Robert Borofsky (éd.), *Remembrance of Pacific Pasts. An Invitation to Remake History*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2002, pp. 189-211.

⁴ Robert Borofsky, « Cook, Lono, Obeyesekere and Sahlins » in Robert Borofsky (éd.), *Remembrance of Pacific Pasts. An Invitation to Remake History*, Honolulu, University of Hawaii Press, pp. 420-442.

⁵ Marshall Sahlins, *How 'Natives' think. About Captain Cook for example*, The University of Chicago Press, Chicago, p. 21.

Adrian_Laptop 4/6/y 19:25

Commentaire [1]: Mais il s'agit d'un texte publié antérieurement en 1992 je pense (dans son ouvrage avec Kirch).

Zimmerman, Sahlins reprend ces observations : « Ils divinisèrent aussi Monsieur Cook sur l'île d'Owahi et dressèrent une effigie en son honneur, à laquelle ils donnèrent son nom : *O-runa no te tuti*. *O-runa* veut dire "dieu" », *tuti* **Cook** », phrase que Sahlins traduit par « Cook est en effet Lono »¹².

Les cris « Orono » ou « Lono » accompagnent Cook lors de sa première venue à terre, le 17 janvier 1779 (et les suivantes) à proximité de ce qui s'avère être le temple de Hikiau traditionnellement dédié à Lono, les insulaires se prosternant sur son passage. Certains personnages identifiés comme prêtres au service du dieu Lono (que les marins s'amusaient à appeler *bishop* ou *rector*) amènent Cook vers un *marae* où sont déposées des figures de bois auxquelles sont consacrés des dons et des sacrifices humains. Cook, que l'on recouvre d'un manteau de tapa rouge doit se plier avec les officiers qui l'accompagnent, à un cérémoniel et écouter des chants, dont le célèbre *Kumulipo*, selon l'hypothèse que fait Sahlins, qui fut recueilli par la suite par l'anthropologue Martha Beckwith en 1919¹³, chant élaboré dit-on pour un précédent *Paramount chief* de l'île d'Hawaïi, Kalimamao, dont le fils, Kalani'opu'u, lui aussi « roi d'Hawaïi » en son temps, rencontra Cook¹⁴.

[saut de par.] Ce chant raconte le temps de la création au cours duquel apparurent dieux et hommes. Le premier dieu Kane et le premier homme Ki'i se disputent leur sœur aînée garante de la fertilité et de la reproduction, et si le conflit se conclut par la victoire de Ki'i et l'avènement de l'ère humaine, ceux-ci restent cependant à jamais dépendants des dieux devant chaque année leur céder la place au moment du solstice d'hiver pour qu'ils réassurent la fertilité de la terre et la reproduction des hommes eux-mêmes. Lono, dieu de la fertilité, revient ainsi chaque année et suspend les affaires humaines et celles des chefs en particulier, soutenus par le dieu de la guerre Ku. À la fin des quatre mois de paix au cours desquels se déroulent les festivités en l'honneur de Lono, celui-ci est finalement chassé laissant aux hommes le profit de ses actions régénératrices¹⁵.

[saut de par.] On ne sait si le chant *Kumulipo* a été effectivement chanté devant Cook le 17 janvier 1779 car aucun officier n'avait la connaissance pour en témoigner mais on sait que des chants accompagnèrent les rituels auxquels Cook fut soumis. Le chef Kalani'opu'u, en tant que souverain du lieu allié au dieu de la guerre Ku, n'apparaît pas en personne à ce moment là car il se tient en retrait dans son lieu d'habitation plus au nord. Il apparaît le 24 janvier, alors que le calendrier du *Makahiki* avance et que les chefs progressivement sortent de leur retrait. C'est à cette date qu'il offre à Cook le manteau de plumes blanches qui impressionne fortement Heinrich Zimmerman, ~~tissé~~ **tressé** pour résister aux coups et aux pierres, fait d'un tissage complexe de millier de plumes d'oiseaux. Selon, Nicholas Thomas, les plus larges de ces manteaux sacrés dominés par la couleur rouge et réservés aux chefs contenaient 500 000 plumes de 80 000 à 90 000 oiseaux¹⁶.

En travaillant par analogie, Sahlins élabore un certain nombre de rapprochements. L'effigie du dieu Lono, sorte de mâât blanc sur lequel est tendu un tapa blanc, circule **autour d'Hawaï'i** pendant le temps du *Makahiki* de district en district, tournant dans le sens des aiguilles d'une montre ~~autour d'Hawaï'i~~ comme le font les navires de Cook en quête d'un lieu d'escale au cours du mois de décembre 1778 jusqu'au 16 janvier 1779. De la côte sont visibles les voiles blanches et gonflées des navires qui ont pu apparaître aux Hawaïiens comme le double de leur propre effigie de Lono.¹⁷

Sahlins procède de la même manière pour rapprocher le calendrier lunaire hawaïien et le calendrier grégorien. Les deux bateaux de l'expédition arrivent en vue de Maui le 26 novembre 1778 pour tourner ensuite le long des côtes et rejoindre la baie Kealahakua, le 17 janvier 1779 avant de repartir pour une première fois le 4 février. Ce séjour couvre la période du *Makahiki*, qui aurait démarré selon les calculs de Sahlins le 21 octobre 1778, Lono

¹² Heinrich Zimmerman, p. X de cet ouvrage.

¹³ Ibid., p. 18.

¹⁴ Martha Beckwith, « The Hawaiian Romance of Laieikawai by S.N.Haleole », cité in M. Sahlins, *How 'Native' Think*, p. 25

¹⁵ **À ce sujet voir aussi l'introduction p. xx.**

¹⁶ Marshall Sahlins, *How 'Natives' think. About Captain Cook for example*, p. 23-25

¹⁷ Nicholas Thomas, *The Extraordinary voyages of Captain James Cook*, New York, Walker & Company, 2003, p. 387.

¹⁸ Marshall Sahlins, *How 'Natives' think. About Captain Cook for example*, p. 40.

apparaissant, dans les récits Hawaïiens, le 14 décembre 1778 pour commencer son circuit dans les îles puis revenir le 4 janvier 1779 à Kaleakēkua où se trouve le temple principal qui lui est dédié.

[saut de par.]S'appuyant sur les traditions orales recueillies dans les années 1830-1840 par les premiers étudiants hawaïiens de la mission évangélique américaine (implantée en 1820), les insulaires de Maui auraient déjà reconnu Cook comme Lono, informés par les gens de Kauai et de Nihau qui avaient vu les Britanniques l'année précédente. Les gens de Maui s'attendaient à la visite de Lono selon Sahlins, et l'accueillent en conséquence par un mélange de déférence et de grande joie qui caractérise la période du *Makahiki*, et la nouvelle poursuit sa route jusqu'à Kealakekua pendant que les bateaux longent les côtes³⁶. Dans les traditions recueillies dans les années 1830 par les étudiants hawaïiens, la conjonction extraordinaire des cérémonies du *Makahiki* et de l'arrivée de James Cook est affirmée et discutée. Certaines contradictions sont même évoquées, comme celle du tabou normalement à l'œuvre sur toute sortie en mer pendant que le dieu fait son circuit. Or à Maui et sur le chemin qui les conduit vers Kealakekua, les navires sont approchés par des pirogues. D'où l'idée émise par les étudiants hawaïiens d'une flexibilité des catégories culturelles lorsqu'elles se heurtent à des contradictions empiriques :

Au moment où Lono (Cook) est arrivé, les gens ne pouvaient pas sortir en mer car c'était la période annuelle des cérémonies de dons appelées *Makahiki*. Mais comme Lono arrive par la mer, les gens trouvent parfaitement adéquat le fait qu'ils sortent leurs pirogues pour s'approcher. Les gens sont alors convaincus que Lono [Cook] est réellement un dieu (*akua*) et que son vaisseau est un temple (*hieiau*)³⁷.

La suite de l'enquête que mène Marshall Sahlins est extrêmement précise. Il souligne une fois encore l'analogie entre ce que l'on connaît des rituels entourant la réception de l'image de Lono lors des cérémonies du *Makahiki* et les gestes, offrandes et pratiques cérémonielles qui entourent l'accueil de Cook dans le temple Hikiau. Il n'y a aucun doute, selon lui, que Cook est intronisé comme l'image vivante de Lono et présenté comme tel d'abord pour le prêtre Koah associé au « roi » Kalani'opu'u, lui-même associé tout à la fois au dieu Ku de la guerre mais aussi à Lono pendant le *Makahiki*, originaire du lieu dit Kaawaloa où Cook fut tué. Cook et ses compagnons de voyage sont, tout au long de leur séjour, soutenus et entourés par les prêtres associés à la figure de Lono, qui entourent le temple Hikiau à Kealakekua et qui ne cachent pas leur méfiance et hostilités à envers Koah, accusé de duplicité, et plus largement aux envers les chefs de Kaawaloa. Pour Sahlins, il ne fait pas non plus de doute que l'arrivée imprévue de Cook crée des sentiments de surprise, de doute, de méfiance, voire des divergences d'interprétation ou l'accroissement de tensions en particulier entre les prêtres du dieu Lono et les chefs guerrier de Kaawaloa.

Car il n'est pas nécessaire de supposer que tous les Hawaïiens étaient également convaincus que Cook était Lono, ou, plus précisément, que son être « Lono » signifiait la même chose pour tous. En ce qui concerne les femmes du peuple qui cohabitent avec les marins à bord des navires britanniques, la fameuse remarque d'Antigone sur sa propre déification était peut-être plus appropriée ; ce n'est pas l'opinion que mon valet a de moi³⁸.

L'important pour Sahlins est de prouver que s'impose, en ce mois de janvier 1779 sur la plage de Kealakekua, ce qu'il appelle une « opinion cosmologique » sur l'ensemble de la population grâce à l'autorité des élites, prêtres ou chefs qui, dans la conjoncture du *Makahiki*, adoptent la grille d'interprétation d'un retour du dieu Lono en la personne de Cook. Passée la perplexité, la surprise, l'étonnement devant l'intrusion d'une étrangeté (les navires) que certains voient comme une forêt flottante, s'impose rapidement l'idée d'un retour du dieu Lono sur un temple flottant. Sahlins accepte l'idée que la cérémonie d'accueil a pu être quelque peu improvisée. Tout comme il observe l'hostilité grandissante entre prêtres de Lono, proches des Britanniques et les chefs guerriers de Kaawaloa, accusés de vols mais surtout soucieux de capter les biens apportés par Lono conformément à la rivalité mythique

³⁶ Ibidem, p.36.

³⁷ Ibidem, p.39.

³⁸ Ibidem, p. 59. Expliciter l'allusion à Antigone.

³⁹ Ibidem, p. 53.

entre dieux et hommes. Se joue ici très précisément « la structure de la conjoncture » : « Un ensemble de relations historiques qui reproduisent à la fois les catégories culturelles traditionnelles et leur donnent de nouvelles valeurs hors du contexte pragmatique. »²⁵.

Cook serait mort conformément au scénario attendu de la « politique du *Makahiki* ». Une fois les cérémonies achevées et le temple défait, Lono se devait de partir, ce que Cook fit le 4 février 1779 par une **heureuse** coïncidence. Puis, selon l'histoire bien connue, les bateaux furent pris dans une tempête et durent retourner à Kealahou Bay pour réparer un mât cassé afin de pouvoir poursuivre leur voyage vers le nord Pacifique dans de bonnes conditions. Les Britanniques, cette fois-ci, ne furent pas accueillis avec joie et exubérance, mais au contraire froideur et méfiance – le retour de Lono signifiant, pour les chefs, le renversement inattendu du scénario et la menace directe sur leur reprise de contrôle des affaires humaines. Une série d'incidents, jusqu'au vol du canot de la *Discovery*, eut pour conséquence l'usage de la force, les tirs de mousquets et la menace de prendre Kalani'opu'u en otage pour récupérer la précieux canot. Le résultat fut catastrophique pour Cook, mis à mort dans une bataille très symbolique en étant jeté face contre terre par un chef hawaïen muni d'un couteau britannique. Le corps de Cook fut enlevé puis dépecé **et distribué** entre les divers chefs qui gardèrent les os des jambes et la tête comme reliques tandis que n'était rendu en cachette (par les prêtres de Lono) que quelques lambeaux de chairs sans valeur pour les Hawaïens à des Britanniques horrifiés. Pour les Hawaïens, le corps de Cook ainsi incorporé **permet de capter le mana de cette figure divine qui, loin de disparaître, reviendrait**. D'où les paroles étranges saisies par Heinrich Zimmermann en réponse aux Britanniques qui demandent à récupérer **le corps de leur capitaine décédé**.

Le dieu Cook n'est pas mort, il dort dans la forêt et reviendra demain²⁶.

*

Il n'est pas utile de revenir en détail sur les péripéties de la mort de Cook. Elles ont été amplement commentées par l'historiographie abondante consacrée à ce personnage célèbre.

Plus intéressant, me semble-il, est d'explicitier aujourd'hui ce qui reste d'un questionnement critique adressé à l'enquête de Marshall Sahlins, qui fut de deux ordres : d'une part, l'interprétation des sources hawaïennes dont on dispose pour décrire le *Makahiki* ancien et leur adéquation au contexte historique entourant la venue puis la mort de Cook en 1779, d'autre part l'analyse de l'histoire ultérieure d'Hawaï et l'influence de l'apothéose de Cook dans la politique locale hawaïenne dans la première moitié du XIX^e siècle.

Rappelons qu'en 1985, Jonathan Friedman sort un premier texte critique dans le *Journal of Pacific History*.²⁷ Trois ans plus tard, en 1988, Sahlins est interpellé par un groupe de spécialistes des *Hawaiian studies*, basé à Copenhague, Steen Bergendorff, Ulla Hasager et Peter Henriques, dans un article publié dans le *Journal of Polynesian Society*.²⁸ Une partie de l'argumentation est reprise la même année par Jonathan Friedman, dans *Critique of Anthropology*²⁹ puis réutilisé par Obeyesekere dans son *Apotheosis of Captain Cook* en 1992. Marshall Sahlins répond dans le *Journal of Polynesian Society* dès 1989 avant de reprendre l'ensemble du dossier en 1995 dans *How 'natives' think*.

À la base de la critique des sources, il y a l'idée que les descriptions dont nous disposons sur ce qu'a pu être le *Makahiki* ancien sont largement le fruit d'un travail ultérieur effectué sous l'influence du Révérend Dibble, un missionnaire américain de l'**ABCF**³⁰ employé comme

²⁵ Ibidem, p. 71.

²⁶ Voir ci-dessus p. xx.

²⁷ Jonathan Friedman, « Captain Cook, Culture and the World System », *The Journal of Pacific History*, 20, 1985. Steen Bergendorff, Ulla Hasager, Peter Henriques, « Mythopraxis and History : on the Interpretation of the Makahiki », *Journal of Polynesian Society*, 97, 1988, p. 391-408.

²⁸ Jonathan Friedman, « No History is an Island. An Exchange between Jonathan Friedman and Marshall Sahlins », *Critique of Anthropology*, vol. 8, n°3, 1988, pp. 7-39

²⁹ American Board of Commissioners for Foreign Missions, organisation missionnaire chrétienne américaine créée en 1810 dont les premiers représentants arrivent à Hawaï en 1820.

professeur à Lahainaluna School en 1831. Celui-ci organise en 1836 ce qui a pu être appelé le « premier projet d'histoire orale au monde » : une enquête collective sur la base d'un questionnaire impliquant un certain nombre d'étudiants hawaïens de Lahainaluna School dont les premiers historiens locaux, David Malo et Samuel Kamakau qui fonderont, en 1841 avec Dibble, la première *Hawaiian Historical Society*. Dans la préface de la réédition de son livre *History of the Sandwich Islands*, publié en 1909 (la première édition date de 1843), Dibble écrit :

La méthode que j'ai utilisée pour recueillir les faits était la suivante. J'ai d'abord dressé une liste de questions, classées dans l'ordre chronologique, au meilleur de ma connaissance. J'ai eu l'occasion par la suite d'ajouter des questions, de varier et de les changer. J'ai ensuite sélectionné dix des meilleurs érudits du Séminaire, et je les ai transformés en une classe d'enquête. Je les ai rencontrés à une heure convenue, je leur ai posé la première question et j'ai discuté librement avec eux, afin qu'ils comprennent pleinement et distinctement ce que l'on cherchait. Je leur ai alors demandé d'aller individuellement et séparément chez les plus anciens ou les « sachant » parmi les chefs ou les gens ordinaires, d'obtenir toutes les informations qu'ils pouvaient sur la question posée, de s'engager à mettre les informations [recueillies] par écrit et d'être prêt à les lire à une heure et un jour fixés. Au moment de la rencontre, chaque étudiant lisait ce qu'il avait écrit - les divergences étaient corrigées [...] et puis toutes les compositions m'étaient remises, à partir desquelles je m'efforçais d'en faire un seul récit et vrai ².

De cette enquête sort en 1838 le livre *Ka Moolelo Hawaii* qui est réédité en version augmentée (par de nouveaux textes de David Malo) en 1858, puis traduit en anglais sous le titre *Hawaiian antiquities (Moolelo Hawaii)* et attribuée à David Malo en 1898.² C'est à ces ouvrages que l'on doit l'affirmation de « la théorie standard », selon les mots de Bergendorff (et al.), selon laquelle Cook fut pris pour Lono. Et c'est grâce à l'ouvrage de David Malo que l'on dispose d'une description détaillée de ce que fut le *Makahiki* avant et au moment du passage de Cook.

David Malo est né en 1795 non loin de Kealakekua et grandit sous le règne de Kamehameha I, successeur (et neveu) de Kalani'opu'u en tant que *Paramount Chief* d'Hawaï, qui parvient par la conquête à centraliser l'ensemble des îles de l'archipel sous son autorité entre 1795 et 1810, et fonde le royaume d'Hawaï que les chercheurs ont pu qualifier de « proto-état ». Parmi les transformations opérées sous le règne de Kamehameha, il y a le renforcement et l'élargissement du *Makahiki*, cérémonial de plus en plus imposant qui, pour célébrer l'unité et la centralisation du pouvoir, introduit d'autres divinités à honorer, sape l'autorité de Ku, dieu de la guerre, et accroît le prestige de Lono, dieu de la paix et de la fertilité. Sahlins montre comment l'unification des îles d'Hawaï sous l'autorité de Kamehameha a participé d'une transformation des structures symboliques aux dépens du dieu Ku, associé à la guerre et à l'instabilité, et au profit du dieu Lono, associé à l'unité et la pacification du royaume, célébré comme un principe fondamental et englobant du nouvel ordre politique. La guerre est désormais réservée au seul Kamehameha qui, par le *Makahiki*, organise un véritable système de prélèvement de tributs auprès des districts désormais sous son autorité. Kamehameha meurt en 1819 et sa femme presse son fils, nouveau « roi », d'abandonner l'un des piliers de l'ordre symbolique et religieux hawaïen, le système du tabou. Un an après, les premiers missionnaires de l'ABCFM débarquent et entreprennent un travail d'évangélisation qui va rapidement porter ses fruits.

David Malo est âgé d'une vingtaine d'années et a en mémoire les *Makahiki* imposants organisés sous le règne de Kamehameha pour célébrer la force du nouveau « royaume d'Hawaï ». Pour Bergendorff (et al.) (sont cités plus haut) cette mémoire est à interroger, car il est possible que la description qu'il nous donne de la cérémonie soit très largement magnifiée par le contexte particulier du règne de Kamehameha. Ces auteurs affirment alors qu'une telle cérémonie n'existait pas dans les périodes antérieures. Lorsque Cook débarque

² Shelmon Dibble, *History of the Sandwich Isles*, Honolulu, 1909 [1843], cité par Marshall Sahlins, *How 'Natives' think. About Captain Cook for example*, p. 38.

² La version originale de 1838, *Ka Moolelo Hawaii* est déposée à la bibliothèque de l'université d'Hawaï. *Hawaiian antiquities*, publiée une première fois en anglais, est traduite et rééditée à nouveau par Nathaniel B. Emerson (Bernice P. Bishop Museum Special Publications n°2) en 1951 et rééditée en 1987. Une nouvelle traduction et édition de la version originale de 1838 est publiée par Dorothy M. Kahananui sous le titre original *Ka Moolelo Hawaii* en 1984 (Honolulu, University of Hawaii). University Press).

sur l'île d'Hawaïi en 1779, il n'est pas sûr, selon ces auteurs, que ce soit lors d'une cérémonie du *Makahiki* ; ~~et~~ il est beaucoup plus probable qu'il ait été accueilli comme un chef étranger de haut rang venant de *Kahiki*, île mythique au-delà de l'horizon.

[saut de par.] Jonathan Friedman en accord avec cet argument, souligne qu'on peut analyser l'accueil de Cook selon la grille d'une cérémonie d'intronisation d'une personne de haut rang étrangère que l'on associe (et Cook n'est pas le seul) à Lono en cette période de l'année. Friedman ne conteste pas, quant à lui, qu'on est alors en pleine cérémonie du *Makahiki* et ne conteste pas non plus l'association faite en 1779 entre Cook et Lono, mais il n'en tire pas les mêmes conséquences. Car Cook, accueilli comme un chef doté d'attributs divins associés à Lono, n'aurait peut-être pas laissé une telle trace dans la mémoire hawaïenne si les Européens ~~ne s'étaient pas installés de façon pérenne dès 1786~~. Ces Européens sont d'abord des chasseurs de fourrure américains ou britanniques qui utilisent Hawaïi comme escale sur le long trajet vers la Chine. Les premiers qui passent à Kealakekua sont accueillis avec un mélange de respect et de crainte, en souvenir du meurtre de Cook toujours associé à Lono. Eux et les suivants ont besoin, comme Cook, de se ravitailler en vivre frais, et, plutôt que donner des clous en échange, commencent un commerce d'armes qui, comme ailleurs dans le Pacifique, va considérablement accroître les guerres internes et les mortalités induites. L'afflux régulier de marins et négociants européens, l'entrée de biens de toute sorte, l'accumulation de richesses aux mains de chefs, et parfois aussi aux mains de gens du commun, la prostitution féminine qui s'accroît avec le passage des bateaux, le discrédit progressif de l'ordre symbolique ancien et les effets de la réorganisation politique ~~à~~ ~~mise en~~ œuvre par Kamehameha, pèsent lourdement sur le devenir de la société hawaïenne. Les transformations s'accroissent à partir de 1810 avec la découverte du bois de Santal et l'explosion de ce commerce. Le contexte est d'autant plus bouleversé qu'éclatent en 1804 des épidémies meurtrières qui déciment la population.

[saut de par.] La critique de Friedman porte précisément sur l'impact de ces « événements extérieurs » que Sahlins négligent d'analyser. Préoccupé par l'étude des continuités, plutôt que par celle des discontinuités, Sahlins construit entre les circonstances de la mort de Cook et l'histoire ultérieure hawaïenne une logique de causalité que réfute Friedman. S'il n'est pas contestable que la mort de Cook ait pu permettre à certains lignages, celui de Kamehameha en particulier, de s'assurer la captation de son mana et la revendication de ses pouvoirs, s'il n'est pas contestable non plus que Cook associé à la Grande-Bretagne favorisa ainsi les relations de protection demandées par Kamehameha ~~à au navigateur et ancien officier de Cook~~ George Vancouver en 1794, et s'il n'est pas contestable non plus que le *Makahiki* perdura jusqu'en 1819 sous la forme d'une célébration d'un nouvel ordre politique nourri de références ~~anciennes, l'histoire d'Hawaïi est, selon Friedman trop compliquée et bouleversée pour pouvoir être réduite à une analyse des continuités culturelles « en transformation »~~. La mort de Cook n'a pu être au fond, pour Friedman, qu'un événement contingent qui fut, par la suite, dans le récit de David Malo, réinterprété comme un « événement fondateur » et magnifié, point de départ d'un nouveau royaume d'Hawaïi dominé par des lignées liées à celle de Kamehameha, dont celle à laquelle appartient David Malo.

C'est l'europanisation d'Hawaïi qui fait du symbolisme de Cook une partie permanente du nouveau royaume. Et le symbolisme est en grande partie européen et n'est pas un produit indigène. La colonisation des îles par des missionnaires qui ont formé des Hawaïens locaux à la version européenne de l'histoire hawaïenne récente ~~doit être cruciale-ici est ici cruciale~~. En d'autres termes, on pourrait soutenir que l'apothéose du capitaine Cook en tant qu'image européenne a été transférée à l'histoire hawaïenne dans une situation coloniale émergente qui en a fait un aspect principal de l'identité royale hawaïenne. Mais un tel argument n'est pas disponible pour une approche qui conçoit le processus ~~historique en termes de structure versus praxis et de structure versus événement, c'est-à-dire où il n'y a pour ainsi dire qu'un seul sujet, le reste étant relégué à la catégorie " événement externe."~~²⁹

Sahlins, en réponse à ces critiques, s'attache à revenir sur l'aspect empirique de son enquête historique, le fait que la cérémonie qui entoure Cook en 1779 est bel et bien un *Makahiki* et que l'association faite entre Cook et Lono fut à ce point puissante qu'elle laissa

²⁹ Jonathan Friedman, « Captain Cook, Culture and the World System », *The Journal of Pacific History*, 20, 1985, vol.4, p. 196.

un souvenir extrêmement vif bien des années après – souvenir dont de nombreux européens de passage se font les témoins jusqu'aux années 1820. Il analyse les dernières mises en scène du *Makahiki*, dans le contexte radicalement transformés des années 1830 au profit de chefs cherchant, dans les « anciennes traditions », à reconsolider leur pouvoir, comme autant d'éléments qui laissent penser que l'apothéose de Cook, ou plutôt son statut de chef divin doté d'un puissant mana et associé à Lono, s'inscrit pleinement dans une histoire hawaïenne, des Hawaïiens pour les Hawaïiens. On n'est pas là dans une « invention de tradition », reconstituée après coup pour légitimer le pouvoir de lignées aristocratiques hawaïennes, comme le laisserait supposer Bengerdorff et ses collègues. On n'est pas là non plus dans la construction d'une « mythe européen » par la plume d'un missionnaire prétendant rendre compte d'une enquête faite par des Hawaïiens christianisés et manipulés comme le voudrait Obeyesekere. On est probablement dans un entre-deux plus complexe, le produit d'une rencontre.

[saut de par.] Reste que les arguments de Friedman ne peuvent être écartés. L'appareil théorique que propose Sahlins peut à raison être critiqué pour l'implicite déterminisme culturel qu'il comporte, limitant ainsi l'explication à des continuités qui permettent d'ignorer l'ampleur des transformations que connaît la société Hawaïenne et dont David Malo est le témoin direct. Il faut noter, que celui-ci écrit un an avant la publication de *Hawaiian Antiquities*, un article dans le journal *Hawaiian Spectator*, en 1840, intitulé : « *On the Decrease of Population in the Hawaiian Islands* » (au sujet de la dépopulation dans les îles d'Hawaï).

« Sous le règne de Kamehameha, depuis ma naissance jusqu'à l'âge de neuf ans, la peste³⁰ a visité les îles d'Hawaï, et la majorité des gens d'Hawaï à Ni'ihau (c'est à dire toutes îles habitées) sont morts. »

Confronté à une telle tragédie, Malo, survivant d'une société décimée, se sent à l'évidence dans l'urgence de sauver la mémoire « d'un monde plein » dont la population est évaluée entre 300 000 et 800 000 personnes à la fin des années 1770 selon les auteurs pour chuter à 85 000 personnes en 1823. Le contexte dramatique dans lequel Malo écrit *Hawaiian Antiquities* a pu l'amener à magnifier le règne de Kamehameha et les grandioses cérémonies du *Makahiki* postérieures à l'arrivée de l'expédition de Cook en 1778.

Le *Makahiki* qu'observe notre auteur Zimmerman n'avait peut être pas l'ampleur qu'il prit par la suite et on ne saura jamais avec certitude ce qu'il s'est véritablement passé, du point de vue hawaïen, sur le rivage de Kaleakua en ce mois de février 1778. Zimmerman comme ces compagnons de voyage donnent des indices d'interprétation et nous laissent entrevoir par leurs descriptions, des scènes et des actions fragmentaires. Sahlins reconstruit une cohérence finement analysée. Friedman nous dévoile la fragilité des interprétations historiennes. Et nous, lecteurs, nous pouvons ainsi voyager dans le temps et l'espace à la rencontre de ces univers insulaires du Pacifique encore inviolés en ce XIII^e siècle finissant dont Zimmerman nous révèle les saveurs et les couleurs.

³⁰ Le mot peste recouvrant l'ensemble des maladies importées par les Européens.

³¹ Cité dans David E. Stannard, *Before the Horror. The population of Hawai'i on the eve of the western contact*. University of Hawaii, 1992, p. 57.